Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 120 (2017)

Artikel: La vie du major Max Mathez
Autor: Bassin, Noa Line
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772332

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vie du major Max Mathez

NOA LINE BASSIN

Introduction

Le cours d'une vie humaine défile avec le temps, sur lequel nous n'avons aucun pouvoir. Nous ne pouvons retourner dans le passé, ni être certains de l'avenir. La vie s'impose à nous, tel qu'elle-même l'a décidé. Nous avons la capacité de faire des choix, mais ceux-ci n'empêchent pas toujours les malheurs ou les bonheurs de nous atteindre. Une vie humaine est constituée de mille facettes, difficiles à cerner, à comprendre ou à catégoriser. Nos propres émotions peuvent parfois se montrer indéchiffrables. Nous sommes incapables de trouver un sens à nos actions. Incapable de comprendre notre propre personne, notre prochain nous est d'autant plus étranger.

Pourtant, nous voulons être capables de discernement. Les difficultés relationnelles que présente la vie ne nous empêchent pas de créer des liens sociaux et d'interpréter la vie de nos semblables.

Raconter les événements de la vie d'une personne n'est pas une tâche compliquée. Il suffit d'énumérer les différents faits concrets qui composent la vie de cette personne. Cependant, interpréter une vie s'avère être une chose beaucoup plus complexe. Quoi qu'on en dise, une vie ne peut jamais être saisie dans son intégralité.

Quand la vie d'une personne nous impacte, nous intrigue, nous inspire ou attise notre curiosité, nous ressentons le besoin de la connaître le plus possible. Ainsi, nous reconstituons une existence dans les moindres détails. Faits réels et imagination peuvent se confondre. Nous recherchons aussi une part de nous-mêmes dans l'autre. Nous recréons ainsi un personnage qui, pour nous, devient la réalité. Mais cette réalité n'est que le fruit d'une interprétation qui nous est propre.

C'est pour ce fait seul qu'il est absolument nécessaire de prendre du recul lorsque nous lisons une biographie ou même une autobiographie. Il en va de même si nous sommes l'auteur d'un tel ouvrage. L'auteur doit reconnaître qu'il ne pourra pas être totalement objectif, et qu'une part de doutes, de mystères, de non-dits et de suppositions feront partie intégrante de son travail.

Au travers de l'écriture, tout est possible. Tout est envisageable. Elle est pour moi la manière la plus limpide pour transmettre quelque chose. En même temps, l'écriture est docile et se laisse modeler par celui qui compose. À mon sens, elle ne pose aucune frontière. C'est pour cela que je l'ai choisie elle : elle pour raconter une vie.

Dans ce récit, je retrace, de manière romancée, la vie du major Max Mathez. Pendant longtemps, chaque vingt-six septembre de l'année, l'escadrille 6 survolait le village de Tramelan. Les plus âgés s'en souviennent bien. Les écoliers du collège avaient pris l'habitude de courir aux fenêtres pour admirer les appareils volants qui effectuaient un passage bas. Leurs enseignants profitaient alors de leur rappeler qui était le major Mathez. Dernièrement, la tombe du major a été démantelée. *L'Oiseau déchiré*, sculpture réalisée par André Ramseyer afin d'orner la tombe du major, a été placée devant la morgue du cimetière.

Peu de citoyens de Tramelan se souviennent du major. La jeune génération, pour la plupart, n'en a simplement jamais entendu parler. Seuls ceux qui ont plongé le nez dans les différents volumes de *la Chronique locale* ont peut-être eu la chance de croiser Max Mathez au fil des pages. *La Chronique locale* est composée de quatorze livres qui « relatent les principaux faits marquants de la vie associative, communale et industrielle » de la commune de Tramelan.

Mais qui sait : peut-être qu'un jour une bande d'écoliers à la recherche de *Pokémons* dans le cimetière tombera nez à nez avec cet oiseau meurtri qui se tord le cou et sera piquée de curiosité, tout comme je l'ai été.

Bien qu'une importante partie de ce travail de maturité relève de recherches historiques, c'est un travail réalisé uniquement en français. Je n'ai pas cherché à reproduire la démarche d'un historien. L'historien doit rester fidèle à la réalité des faits et reconstituer le passé le plus exactement possible. L'écrivain, au contraire, n'a pas ce type de compte à rendre. Il dispose d'une liberté totale. Établie sur cette liberté, j'ai raconté la vie du major Max Mathez.

Chapitre 1

M. Vaucher se presse.
Beaucoup de choses à régler cette semaine.
Il enfonce l'accélérateur.
La route est humide, mais qu'importe.
Ici il n'y a pas de brouillard.
Il est tôt.
Les voitures sont peu nombreuses sur la route cantonale.

Arrivé à destination, il parque son automobile dans une rue encore pavée.
Il décroche sa ceinture.
Sur la banquette arrière, sa canne et une boîte.
Il remonte légèrement son écharpe.
Il descend quelques marches pour rejoindre l'hôtel de ville de Tramelan.

Quelques gouttes solitaires tombent du ciel.

Il aborde chaque marche avec prudence, pour ne pas glisser.
Devant la porte principale, il frotte ses pieds.
À l'accueil, un homme récupère la boîte de carton rosé.
M. Vaucher signe un reçu.
Il quitte ensuite le lieu, s'aidant de sa canne.
Une bonne chose de réglée.

La boîte est destinée aux archives communales de Tramelan.

Après quelque temps, le responsable de celles-ci réceptionne la boîte.
Il a été engagé à ce poste depuis longtemps maintenant.
C'est un habitué des lieux et des dispositifs conventionnels de la maison.
Il pose la boîte sur son bureau.
Elle est accompagnée d'une lettre.
Il soulève le couvercle.
Un papier fin recouvre le contenu.

Un album photo.
Un certificat de maturité.
Des papiers signés.
Un livret de famille.

D'autres photos, orphelines ; sans dates, sans annotations.
Un livret de service.
Des articles de journaux.
Un briquet de soldat.
Une gourmette.
M. Droz est émerveillé.
Il déchire rapidement l'enveloppe.
M. Hugues Vaucher, de Bienne, lègue cette boîte aux archives communales de Tramelan.
Son épouse bien aimée, Suzy Vaucher, est décédée le 30 avril dernier.
Elle avait gardé cette boîte précieusement, depuis le décès de son premier mari.
Le major Max Mathez.

M. Droz lit une seconde fois la lettre, stupéfait.
Il referme délicatement la boîte.
Il la place dans un endroit sûr.
Il épingle la lettre sur le tableau de liège.

Incroyable.
M. Droz se sent comme déboussolé.
Mais il est surtout infiniment reconnaissant.
Lui qui affectionne tant la personnalité du major Mathez.
Il ne parvient pas à concevoir qu'un tel héritage devienne propriété de sa commune.
Tous ces objets personnels et intimes sont aujourd'hui entre ses mains.

Un souvenir immaculé lui revient à l'esprit.
Tout jeune garçon, il est à la gare avec son père.
Sur le quai, il aperçoit le célèbre pilote, fierté de son village.
Dans les yeux du jeune garçon, il semble être un homme intelligent et aguerri.
Un homme capable de protéger sa patrie de tout mal.
Son uniforme le rend encore plus invincible.

Tout le contenu de la boîte sera minutieusement classé et enregistré.
M. Droz étudiera précisément la nature de chaque document.
Il fera des recherches approfondies pour mettre en lien chaque élément.
La boîte est maintenant précieusement gardée.

Les Tramelots les plus curieux peuvent venir admirer les trésors qu'elle contient.
Mais beaucoup ne connaissent pas l'existence de la boîte.
Ni celle de Max d'ailleurs.
Mais pour ceux qui se souviennent, la boîte a une valeur inestimable.
Un legs d'une importante signification.
Deux objets sont irremplaçables.
Le briquet.
La gourmette.
Deux objets qui ancrent le major Mathez dans le passé.
Mais qui ne permettent plus d'oublier.

Ils chargent du devoir de se souvenir, puis de transmettre.
Ils sont la trace d'une vie.
D'une carrière.
D'une renommée.
D'un don.
D'un mariage d'amour aussi.
Mais pas d'héritiers.

Chapitre 2

Les longues herbes fouettent leurs genoux.
Leurs chaussures sont couvertes de poussière.
Les mains sont poisseuses.
Quelques insectes tentent de se joindre à la course effrénée.
Des sourires se dessinent.

Ils aperçoivent enfin le campement.
Hourra !
Leur gorge asséchée brûle.
On a réussi, on a réussi !

Robert, le plus enthousiaste des quatre, entame quelques sauts de joie.
On a gagné !
Max se penche et s'appuie sur ses genoux.
Il tente de calmer sa respiration.
Une goutte de sueur traverse son visage.
Il se sent fier.
Il lève la tête et sourit à ses amis.
Tous les quatre se dirigent vers le point de rendez-vous.
Là, ils remettent le précieux totem à leur chef.
Celui-ci les félicite vivement.
Il les déclare vainqueurs du grand jeu.

Les autres groupes reviennent au campement les uns après les autres.
Un garçon s'est sérieusement écorché la jambe.
On le soigne rapidement.
Il ne participera pas au jeu du lendemain.
On rappelle aux autres comment faire un bandage efficace, ou un garrot, si nécessaire.

Max se captive pour chaque nouveau savoir-faire qu'on lui enseigne.
Il ne perd pas un instant pour manifester son inépuisable volonté à ses formateurs.
Il s'entend à merveille avec ses quatre meilleurs amis.
Toujours ensemble.
Ils prennent chaque jeu très à cœur.
Ils s'inventent des centaines d'aventures.
Le chevalier porte secours au soldat de la Grande Guerre.

Le mousquetaire affronte en duel le capitaine d'un grand navire.
Le pilote de course bat un record de vitesse entre la tente rapiécée et le sapin.
L'aviateur plane au-dessus de tous, et se rapproche bientôt des plus belles étoiles.

Robert a reçu une belle boussole pour son douzième anniversaire.
Le lendemain, ils décident de la mettre à l'épreuve.
Les aiguilles glissent sur le cadran.
Une heure de temps libre pour tous.
Chouette !
C'est le moment. Allons-y !
Munis d'une carte, ils s'enfoncent dans la forêt.

Au bout d'un moment, tous les conifères commencent à se ressembler.
La grande pierre pleine de mousse leur était inconnue jusqu'à présent.
Chacun a sa propre idée du chemin à emprunter pour retourner au camp.
Bon Dieu mais tu sais l'utiliser ta fichue boussole !?
Tu insultes encore une fois ma boussole et je t'en colle une !
L'un d'eux menace même de déchirer la carte.
Si t'es pas un peu malade !

Alors trouve une idée monsieur le génie !

À la nuit tombée, ils sont de retour au campement.
Tous sont soulagés, mais honteux.
Remise à l'ordre et punition.

La satisfaction a pourtant gagné le cœur des quatre amis.
Ils ont su dompter la boussole et la carte.
Vaincre leur peur.
Unir leurs forces.
Prendre une décision, ensemble.

Rien ne peut changer la confiance qui s'est installée ce jour-là.

Chapitre 3

Un reflet sur le cockpit.
La manche à air ondule avec le vent.
L'habitacle abrite un jeune pilote.
En blouson de cuir.
Le pilote passe en revue son plan de vol.
La liste doit être contrôlée plusieurs fois.
De la discipline.
Pour assurer une sécurité qui soit la plus complète.
Il se remémore chaque geste fait pour préparer l'appareil au décollage.
Tout semble irréprochable.
Max est prêt.
Son avion l'est aussi.
Vol d'entraînement.
La piste est toute à lui.
Il s'aligne.
Il ne voit plus l'hélice qui tourne à plein régime.
Une fois la vitesse idéale atteinte, il tire sur le manche.
L'appareil s'élève gentiment.
Décollage parfait.

L'oiseau d'aluminium se déplace gracieusement dans le ciel.
Le soleil tape sur la verrière.
Il fait flamboyer les couleurs de l'appareil.
Max jette un coup d'œil au sol.
Le hangar est maintenant tout petit.
Il entame différentes figures et des exercices variés.
Il possède le ciel à présent.
La troisième dimension prend pleinement vie.
Voler c'est être affranchi.
Ne plus appartenir à la terre.
Régner sur la gravité.
L'homme n'a-t-il pas toujours rêvé de devenir oiseau ?
Max, oui.

L'aviation.
Aboutissement de ce désir.
Solution trouvée par l'homme pour l'homme.
Il en est d'autant plus comblé.

Il aime avoir le pouvoir d'assouvir ses désirs les plus profonds, les plus fous.
De passer de son imagination à la réalité.

Max affectionne la mécanique de ces appareils volants.
Connaître la structure de son avion jusqu'à la plus petite de ses pièces.
Pour lui, chacun des mécanismes est une évidence à présent.
Il sait toutes les répercussions que peut porter l'un de ses gestes aux commandes.

Laisser sa trace sur terre.
Dans le ciel c'est encore plus éphémère.
Impossible.
Aussitôt passé, la trace de l'avion est déjà balayée par le vent.
Les nuages changent à une vitesse folle.
Le ciel est un autre monde.
Une temporalité différente.
Des limites invisibles.

Les oiseaux, compagnons de basse altitude.
Les nuages, les plus fidèles météorologues.
Ils sont les seuls à qui le pilote accorde toute son attention et sa confiance.
Sur terre, d'énormes bâtisses se transforment en petits points de repère.
Il suffit de viser entre le petit lac et la grande usine.
Le pilote se retrouve alors exactement dans l'axe de la piste d'atterrissage.

Le tarmac est brûlant.
Quand Max se retrouve les deux pieds sur terre, il sent la chaleur monter du sol.
Au fond du hangar, il empoigne un seau et une grosse éponge brunâtre.
Il remplit le seau, et plonge l'éponge dedans.
Chaque appareil doit conserver une propreté exemplaire.
Max commence par arroser les ailes en vidant l'éponge.
L'eau dégouline et fait de petites flaques.

Il repasse une deuxième fois.
Il frotte cette fois-ci.
Une nuée de moucherons colle à l'avion.

Les cadavres d'insectes, ayant absorbé l'eau, se décollent plus facilement à présent.

Max a été incorporé dans la deuxième escadrille.
Il s'entraîne à l'école de pilotage de Dübendorf.
Un exercice de vol aux instruments est planifié pour la semaine suivante.
Puis du tir de combat, avec de grandes cibles placées au sol.
Max s'applique assidûment.
Plus tard, il dirigera lui-même les opérations.

Le jeune Max a du talent.
On lui prévoit un grand avenir dans les airs.
Lui ne suit que ses instincts.
Poursuit sa passion.
Réalise son rêve de gosse.

Chapitre 4

Il est sept heures trente.
Max se réveille enfin.
Dehors c'est la grisaille.
Septembre.
Et le mauvais temps réapparaît déjà.
Un temps beaucoup trop maussade pour voler.
Le plafond nuageux serait trop bas.
Max tire la chaînette de sa lampe de chevet.
Son petit coffret de bois, et le mouchoir blanc, sont sa première vision.
Il abandonne ses draps chauds pour ouvrir les volets.
Il se dirige vers la salle de bain pour prendre une douche.
Il termine avec un jet d'eau glacé.
Ça raffermit le muscle, ça renforce l'homme.
Grelottant, il s'emmitoufle dans sa serviette.
Il se brosse les dents.
Se lave les oreilles.
Coupe ses ongles.
Après un moment d'hésitation devant l'armoire, il enfile un complet beige.
Il passe encore le peigne dans ses cheveux.
Il attrape un manteau et un parapluie.
Il sort de l'appartement.
Sur le paillasson, il se retourne et ferme la porte à clé.
Il passe les paliers tout en enfilant son manteau.
Arrivé sur la rue, il referme gentiment la lourde porte de bois massif derrière lui.

Max aime l'émulation de Zurich.
Il apprécie les différences d'opinions ou d'intérêts qu'on peut y trouver.
Les cafés ou les bars ouverts tard le soir.
Le bruit des passants sur le goudron.
Les vitrines propres qui brillent au soleil.
Les jupes des femmes, plus courtes qu'en campagne.
Il apprécie le grand Louvre.
Les bords du lac.
Il comprend et parle de mieux en mieux l'allemand.
Mais aujourd'hui, le temps pourrait presque donner un visage laid à Zurich.

Il retrouve un collègue dans un café.

Les vendredis matin, les endroits comme celui-ci sont toujours calmes.
Ils commandent des cafés au lait et des croissants.
Leurs dossiers s'éparpillent sur la table.
De l'administratif.
Des plans de vol.
Un demi-cercle de café s'est dessiné sur une serviette.
Les miettes de croissant collent aux manches des complets.
Un crayon roule sur le sol.
En s'écrasant, la mine s'est cassée.
Ils signent certains papiers.
En déchirent d'autres.
On entend le son d'un clocher au loin.
Déjà midi !
Le temps passe si vite quand on travaille.
On a effectué du bon travail ! Merci de t'être déplacé.
Mais de rien. C'est normal Max.
Les deux collègues commandent encore un verre d'eau.
Ils se séparent devant le café.

Max ouvre son parapluie.
Il décide de passer chez le boucher.
Un morceau de porc fera l'affaire pour le dîner.
Sur le chemin, il aperçoit un attroupement de passants.
Les femmes, accompagnées d'enfants, les hommes, les vieillards, tous se sont arrêtés.
Devant un mur.
Une idée absurde traverse l'esprit de Max.
Mais non ce n'est pas possible.
Pas la Suisse.
Du moins pas encore.

Max s'approche.
Il se relève de quelques centimètres, et fronce les sourcils.
La petite foule est campée devant une affiche.
Une grande affiche blanche.
Max distingue maintenant très bien l'affiche.
Son cœur manque près de trois battements dans sa poitrine.
« Mobilisation de guerre » s'annonce en tête d'affiche.

La Wehrmacht a envahi la Pologne.
Mobilisation générale pour la Suisse.
Pour chaque citoyen dont le livret de service est muni de la fiche blanche de mobilisation.
Max resserre les doigts sur le morceau de porc bien ficelé.
La foule devient de plus en plus nombreuse autour de Max.
L'inconcevable devenu réalité.
Pourtant, le silence, l'assurance et la résignation planent sur la foule.
Max joue des coudes pour s'en aller.
Entschuldigung !
Il s'empresse de trouver la cabine téléphonique la plus proche.
Il compose rapidement le numéro qu'il connaît par cœur.

À Tramelan, sa mère décroche.
Il a les mains légèrement moites.
Il sait à quel point sa mère peut être en souci.
Surtout depuis qu'elle est seule.
Maman ? Tout va bien ?
Ils emmènent déjà le bétail à Tavannes. Vous aussi on va vous emmener comme du bétail ?
Maman ne te fais pas de souci. La mobilisation des hommes n'est que pour demain.
Le temps de préparer vos affaires ?
Oui.
Mais toi alors ?
Maman nous n'allons que protéger nos frontières. Nous ne partons pas en guerre.
Bon Dieu ! Mais toi ! Toi avec ton appareil !
Mais ça ne change rien. Seulement quelques pieds au-dessus des autres.
Mon œil que ça ne change rien !
Maman ne te fais aucun souci. Va un moment chez la voisine. Apporte-lui une de tes pâtisseries.
Si jeune ! Si jeune !
Maman, comment ça va à Tramelan ?
M. Houriet se fait du souci pour l'entreprise.
Dès demain plus d'un tiers de son effectif sera parti.
Oui, en effet… Le manque de bras se fera cruellement ressentir.
Max est anxieux.
Il ne sait que faire de plus.

Maman je vais t'appeler dès que j'en saurai plus. C'est promis. Prends bien soin de toi surtout.
Elle marmonne un genre d'au revoir embrouillé.
Max repose le combiné.
Il est préoccupé.
Sa mère est pour ainsi dire sa seule famille.
Il n'y a pas d'homme pour veiller sur elle. Et lui n'a pas d'épouse pour laquelle s'inquiéter.
Il sait que la vie professionnelle qu'il lui impose la fait souffrir.
Toujours loger ailleurs.
Toujours de passage à Tramelan.
Mais surtout, toujours dans les airs.
L'aviation la fait trembler.
Pourtant, elle a soutenu son fils en tout temps.
Max en est bien conscient.

Quelqu'un pianote de deux doigts sur la vitre de la cabine téléphonique.
Max est soudainement extirpé de ses pensées.
Il quitte la cabine rapidement.
Il faudra dès à présent affronter la réalité.
Tous ces entraînements aériens deviendront bel et bien utiles.
Sera-t-il seulement à la hauteur ?
Bien sûr.
Tout le monde croit en lui.

Chapitre 5

Max est en permission.
Il séjourne quelques jours chez lui, à Tramelan.
Le soir même de son arrivée, il est à Bienne.
C'est les copains qui l'ont emmené.
Cet entêté de Robert a insisté, alors Max a dit oui.
Tu vas bien sortir avec nous ! On ne te voit presque plus.
Ce n'est pas parce que c'est la guerre que l'amusement est interdit ! Tu es en perm' bon Dieu !
Max n'a pas envie d'être là.
Il ne sait pas quoi commander.
Robert choisit pour lui.
Quatre pressions s'il vous plaît.
Alors ça ne te plaît pas ? demande Robert.
Bien sûr que ça me plaît.
Tu n'es pas venu à Tramelan pour travailler non ?
Mais ma mère…
Et elle peut bien comprendre qu'on aimerait aussi profiter de toi.
Oui, elle comprend, elle comprend.
Max connaît bien Robert.
Les scouts, puis le club de foot, et l'école bien sûr.
Inséparables.
Puis, avec l'âge, des intérêts divergents les ont séparés.
Max ne pensait plus qu'à ses études.
Robert préférait les cigarettes et les filles.
Quand Max a quitté Tramelan pour sa scolarité supérieure, ils ne se sont plus vus.
Un été, à la foire du village, inévitablement, ils se sont croisés.
Tous deux avaient l'impression de s'être quittés la veille.
Depuis, ils se voient régulièrement.

La soirée bat son plein.
Un minuscule orchestre joue une musique entraînante.
La salle est remplie de fumée de cigarette.
Des couples dansent au milieu, entourés de femmes qui s'agitent dans des éclats de rire.
Quelques hommes assis aux tables regardent les filles en buvant.
Le serveur prépare les boissons avec une efficacité étonnante.
Chaque verre est meilleur que le précédent.

Max termine son deuxième verre.
Depuis un moment déjà, il observe une jeune femme qui danse au fond de la salle.
Elle sourit et rigole énormément.
Elle n'est pas ivre.
Heureuse seulement.
Elle murmure dans l'oreille de ses amies, danse avec quelques cavaliers.
Elle s'assoit un instant.
Max en profite pour se rapprocher.
Elle l'a remarqué.
Mais subitement Max se lève.
Il sort.
Doit-elle le suivre ?
Elle se décide.
Je vais prendre un peu l'air.
Dehors, quelques personnes discutent.
Lui, il fixe la bâtisse d'en face.
Bonsoir.
Oh ! Bonsoir.
Max a presque sursauté en la voyant.
Il n'avait jamais imaginé qu'elle le suivrait.
Ses regards soutenus ne l'avaient donc pas laissée indifférente.
Elle hésite un instant.
Avez-vous des cigarettes, demande-t-elle.
Je pense que oui…
Il fouille rapidement ses poches.
Tenez.
Merci. Vous savez, je ne fume que lors de sorties, précise-t-elle.
Et vous sortez souvent ?
Assez.
Suzy fixe elle aussi la bâtisse de l'autre côté de la rue.
Pas une lumière.
Volets fermés.
Je… commence-t-il.
Elle a les yeux doux et un visage fin.
Pourtant, une fierté évidente relève ses pommettes.
Venez danser ! dit-elle en l'attrapant par le bras.
À l'intérieur, les amis de Max ont trouvé des cavalières.
Ils remarquent cette belle jeune femme accrochée au bras de Max.
Tout en dansant, ils lui lancent des regards enjoués.

Mais Max ne se laisse pas intimider.
Il est fier.
Il prend la jeune femme par la taille et l'entraîne sur la piste.
Elle a une taille bien marquée, mise en valeur par une robe bien ajustée.
Elle semble avoir le pas léger et Max la fait tourner autour de lui.
Il a le sentiment qu'elle pourrait voler beaucoup plus aisément que l'un de ses appareils.
Mais qu'il pourrait aussi très facilement en perdre le contrôle.
Tous deux plaisantent et pouffent comme des enfants à présent.
La fumée leur chatouille les yeux.
L'orchestre entame un morceau calme et lent.
De nouveaux couples se forment.
D'autres, las, quittent la piste et commandent à boire.
Certains récupèrent leur manteau.
Max et sa cavalière discutent à voix base en se laissant porter par la musique.
Leurs pieds sont fatigués.
Mais l'intérêt qu'ils se portent l'un à l'autre les tient éveillés.
Elle se pince parfois la lèvre.
Il trébuche légèrement.
Accroché l'un à l'autre, rien ne semble pouvoir les déstabiliser.
Cependant, elle le tire sur le côté de la piste.
Elle s'excuse.
Elle doit malheureusement bientôt s'en aller.
Il comprend très bien.
Lui aussi devrait penser à s'en aller.
J'ai encore un bon petit bout de chemin !
Elle lui glisse encore un mot à l'oreille.
Il promet.
Ils se quittent, sourire aux lèvres, sûrs de se revoir.

Dans le wagon, les voyageurs sont avachis sur les banquettes.
Certains trouvent encore le courage d'ouvrir un journal.
Il est tard.
Max regarde par la fenêtre.
Nuit noire.
Il n'y voit que son propre reflet.
Alors Max ?
L'interrogatoire commence.
Dis-nous tout !

Le plus indiscret de ses amis n'a pu se contenir.
Oui Max, on a bien remarqué que tu as passé toute la soirée avec cette fille ! renchérit Robert.
Qui est-elle ?
Max s'éclaircit la voix.
Eh bien… Elle s'appelle Suzy. Suzy Pintschuk.
Et d'où vient-elle ?
De Bienne justement.
Une citadine, quelle chance !
Max ! Sans mon insistance de tout à l'heure, tu ne l'aurais jamais rencontrée ! proteste Robert.
Tu n'as pas tort. Et je t'en remercie.
Tous s'égayent à cette affirmation et approuvent, hochant la tête.
Max radieux, leur lance à tous une tape sur l'épaule.
Et il leur rappelle combien ils lui avaient tous manqué.

Chapitre 6

Max est nerveux.
Il doute.
Et si pour elle cela n'avait été que du vent ?
Un jeu.
Une plaisanterie.
Dans le fond il ne la connaît pas vraiment.
Peut-être fait-elle cela avec tous les hommes qu'elle rencontre.
Il tapote un rythme sur le combiné.
Non, non et non !
Elle le lui a dit.
Et il a promis.
Suzy a été sincère et vraie.
Il en est maintenant convaincu.
Il compose rapidement la suite de chiffres sacrée.
Il attend.
Rien.
Il repose le combiné, troublé.
Une longue minute s'écoule, puis la sonnerie retentit.
Il décroche précipitamment.
Max Mathez à l'appareil.
Bonjour, Max.
Il reconnaît immédiatement sa voix.
Ce timbre à la fois doux et assuré.
Suzy ! Je… Comment allez-vous ?
Max sait maintenant qu'il a eu tort de douter.
Cela fait une semaine que l'étourdissante soirée a pris fin.
Je vous appelais pour vous proposer un pique-nique.
C'est très aimable de votre part ! J'accepte volontiers.
Je pensais aux bords du lac. Connaissez-vous un endroit agréable ?
Oui. Je pense que oui.
Alors, retrouvons-nous sur la place Guisan à seize heures trente.
Très bien.
À tout à l'heure.
Suzy se remémore la soirée.
Embuée.
Quand elle avait remarqué Max, il lui semblait d'humeur plutôt maussade.
Mais elle aimait son allure, son visage.

Elle sentait son regard se poser sur elle.
Elle était curieuse.
Elle avait envie de voir à quoi pouvait ressembler son sourire.
Ce soir-là elle aurait aimé voir le sourire de toute la terre.
Alors elle s'était décidée.
Sur un coup de tête elle l'avait suivi, et lui avait demandé une cigarette.
Sans trop savoir pourquoi, elle se sentait sûre d'elle.
Beaucoup d'hommes l'avaient déjà approchée.
Tous très sympathiques.
Mais aucun ne lui plaisait vraiment.
Max, lui, ne s'approchait pas.
Il l'observait seulement.
Le physique de Max ne déplaisait pas à Suzy, mais c'est sa retenue qui l'avait attirée.
Une sorte de dignité inaltérable semblait émaner de sa personne.
Qu'un homme comme lui n'aborde pas une femme qui lui plaît avait troublé Suzy.
C'était presque vexée qu'elle l'avait rejoint dehors.

C'est dimanche et le soleil miroite à travers quelques nuages.
Un prétexte parfait pour un rendez-vous.
Max prépare avec soin un panier pique-nique.
Sans oublier le rouge et une grande nappe.
Max n'a pas l'habitude des pique-niques galants.
Plutôt ceux de forêt.
Où on emmène les boules de pétanque.
On emballe la viande qu'on place ensuite sous les braises brûlantes.
Mais Max veut mettre toutes les chances de son côté.
Il passe au village chercher quelques pâtisseries bien colorées.
La boulangère les dépose dans un emballage cartonné blanc.
Elle ajoute un ruban, à la demande de Max.

Suzy a emmené Max au bord du lac.
Une brise légère.
Au loin, quelques baigneurs.
En maillots colorés.
Ils s'installent entre trois grands troncs.
À quelques pas de l'eau.

Max pense de plus en plus à Suzy et lui.

Pourtant une telle pensée l'effraie aussi.
Une femme voudrait-elle partager la vie d'un homme constamment dans les nuages ?
L'aviation, c'est agréable pour les meetings aériens du week-end.
Mais vivre chaque jour aux côtés d'un dévoué absolu, est-ce supportable ?
Au milieu de cet univers masculin, la sérénité féminine lui fait pourtant défaut.
Il ne veut pas être seul.
Il a vu son père et sa mère tellement heureux.
Il veut vivre la même chose.
Max observe avec attention sa bouche et ses cils qui tremblent doucement.
Elle agite parfois les mains quand elle se perd dans une justification.
Elle parle de sa propre personne avec retenue.
Lui aimerait en savoir plus.
Mais il ne la brusque pas pour autant.
Suzy a tout juste vingt-trois ans.
Elle vit à Bienne, avec ses parents.
Ceux-ci se sont installés en Suisse, fuyant les pogroms.

Elle retire ses souliers.
Trempe un pied.
Puis le second.
Allez venez !
Max sourit, gêné.
Il retire lui aussi ses souliers.
Ses chaussettes.
Il s'approche de l'eau.
Suzy rigole.
Il entre dans l'eau.
Et rougit un peu.
Maintenant que vous avez eu la chance d'admirer mes pieds, pouvons-nous nous tutoyer ?
Avec plaisir Max !
Et elle rit à nouveau.
Les galets sont glissants.
Elle tient le bras de Max pour ne pas perdre l'équilibre.
Alors… tu viens souvent au lac ?
Oui bien sûr ! Tous les Biennois aiment le lac.

Et tu y nages aussi ?
Oui ! J'adore la natation.

Max l'invite sur la couverture.
Il déballe le pique-nique.
Suzy reconnaît le soin qu'il y a mis.
Elle c'est sa tenue qu'elle a préparée avec soin.
Une nouvelle robe.
Rosée pâle avec de légers motifs fleuris.
Max est vraiment confus.
Le vin sent le bouchon.
Suzy le rassure.
Elle lui sourit.
Tout est si parfait.

À cet instant, tous deux comprennent.
Ils ne pourront plus faire l'un sans l'autre.

Chapitre 7

Un, deux nuages entrecoupent le ciel.

Les regards filtrent l'air.
Les herbes chatouillent ceux qui se sont assis.
Certains ont apporté une paire de jumelles.
Si l'on fixe le bleu du ciel trop longuement, la tête se met à tourner.
Il suffit alors de regarder un moment ses pieds.
Et le tournis passe.
Les gens murmurent.
Ils avancent des prévisions de toutes sortes.
Il y a comme un temps d'arrêt dans la foule.
Un temps où tout peut arriver.

Enfin, le superbe appareil surgit.
Minuscule à l'horizon.
La foule s'agite, mais tous les regards suivent le même objet.
Un petit s'agrippe au pantalon de son père.
L'appareil fend l'air.
Son moteur gronde de plus en plus fort.
Ses grandes ailes déploient une ombre sur la foule.
Celle-ci applaudit à présent.
Le passage n'a duré que quelques secondes.
Manifestation d'admiration.
Il est l'un des premiers à arriver sur le pâturage de La Chaux.
D'autres le suivront.

Le Bücker.
Magnifique avion biplan.
Max l'adore.
C'est le moment de commencer sa démonstration d'agilité.
Dévoiler les atouts de ce splendide appareil.
Mais aussi le talent de Max.
Le ciel est d'un bleu immaculé, avec quelques nuages en toile de fond.
Théâtre parfait.
Les spectateurs retiennent leur souffle.
Max sent ce petit frisson, qui lui vient toujours du bout des doigts.
Il entame un passage bas.
On entend de petits cris de surprise, puis des applaudissements.

Le spectacle commence.
Max fait un tour, puis gagne de l'altitude.
Il commence par saluer la foule, en balançant les ailes de l'avion.
Celle-ci répond par de nouveaux applaudissements.
Les mains s'agitent pour le saluer.
Les jeunes femmes usent leur mouchoir.
Max prend encore de l'altitude.
Il se retourne.

Le Bücker vole maintenant courageusement sur le dos.
Ne risque-t-il pas de tomber hors du cockpit ? hasarde une femme.
Bien sûr que non ! Tu le vois bien. Il est fermement sanglé à son siège.
Chaque figure aérienne est plus belle que la précédente.
Plus assurée.
Plus légère.
Imprévisible pour les spectateurs.
Max, lui, déroule son programme comme du papier à musique.
La gravité n'existe plus.
Il enchaîne vrilles et plongeons.
Descentes en feuille morte.
La technique de Max est brillante.
Le spectacle éblouissant.
Surtout dans les yeux de celle qu'il aime.
Max s'apprête à exécuter une dernière figure.
Il prend un maximum de vitesse.
Tire à fond sur le manche.
Il rejoint les nuages à la verticale.
Arrivé au sommet de son ascension, il coupe le moteur.
Juste un instant entre ciel et terre.
La terre l'emporte sur le ciel, et l'avion décroche.
Les regards ne le lâchent pas une seule seconde.
Regarde mon garçon ! Regarde ! s'exclame un père.
Max prend une vitesse folle.
Brusquement, il redémarre le moteur.
L'appareil se renverse sur la droite, et se retrouve le nez face au sol.
En quelques secondes il se redresse et reprend de l'altitude.
La foule acclame le pilote.
Leur héros.
L'enfant du village, devenu plus qu'homme.

D'autres démonstrations occupent l'après-midi.
Un parachutiste de l'armée française.
Saut dans le vide.
Son premier parachute s'ouvre.
Le deuxième ne s'ouvre pas.
Le troisième se déchire.
Il parvient tout de même à se poser, près d'un rideau d'arbres.

Un Piper décolle avec une passagère.
Le pilote change de cap pour éviter une lignée d'arbre.
Il vole bas.
Il ne voit la ligne électrique que trop tard.
Il pique du nez.
Il s'écrase près de la loge.
On accourt.
Le pilote et sa passagère sont déjà hors de l'appareil.

Malgré quelques désagréments, la foule a apprécié le meeting aérien de ce dimanche après-midi.

Chapitre 8

Juillet approche.
Pas un seul nuage ne cache le bleu du ciel.
On va à Lausanne ! annonce Suzy.
Max le lui avait promis depuis un moment déjà.
Dans sa garde-robe, elle choisit sa tenue la plus fraîche.
Sa sacoche, la plus discrète.
Son chapeau, le plus léger.
Tout est de vent et de coton.
Tout lui paraît doux et lisse.
Max prépare l'automobile.
Il dépose dans sa poche de petites économies pour gâter sa Suzy.
Suzy glisse ses pieds dans ses souliers, et rejoint Max en bas.
Prête ?
L'automobile file dans l'allée.
Au volant, Max sourit.
Lausanne brille sous le soleil.
Chapeaux et ombrelles sont de sortie.
Partout on se promène glace à la main.
Suzy prend la main de Max.
On va sur la place de la Palud !
L'enthousiasme de Suzy fait rire Max, mais le rend heureux, surtout.
Quelques enfants trempent leurs mains dans la fontaine.
Ils soulèvent des gouttes qui glissent ensuite le long de leurs bras.
Suzy admire chaque détail qui l'entoure.
Un reflet de lumière dans une vitre.
Une fine poussière qui vole.
Le foulard d'une passante.
Mais surtout les yeux illuminés des enfants qui jouent.
Un jour futur, l'un d'eux pourrait être le sien.
Pourtant rien ne lui manque en cet instant présent.
Elle serre un peu plus fort la main de Max.
Et les boutiques ? Tu ne veux pas faire les boutiques ?
Suzy choisit une nouvelle robe.
Des gants blancs très fins.
Ce sera pour le dimanche.
Ils terminent tous deux avec une glace.
Max sent que c'est pour les jours comme celui-ci qu'il faut vivre.
Pourtant son travail lui revient déjà à l'esprit.
Et il songe au bel appareil qu'il fera voler le lendemain.

Chapitre 9

Chilbolton.
Petit village du Hampshire.
Max séjourne dans une auberge.
Une délégation suisse a été envoyée.
La Suisse désire acquérir un nouveau type de machine volante.
Le Midge.
Un jet de très petite taille.
Il est le dernier prototype de la compagnie Folland.
La délégation est chargée d'évaluer chaque spécificité de l'appareil.
Max effectuera le premier vol.

Un mois plus tôt, Max annonçait son départ pour l'Angleterre.
Sa mère n'a pas apprécié la nouvelle.
La traversée de la Manche l'inquiétait.
Elle-même n'aurait quitté son village et son logis pour rien au monde.
Voyager est inutile.
C'est prendre des risques pour rien.
Surtout lorsque l'on a tout à disposition chez soi.
Mais elle s'est fait une raison, et Max l'a embrassée sur le front, en guise d'au revoir.

Suzy soutient son mari dans chacune de ses décisions.
Dans chacun de ses devoirs.
Elle comprend et accepte l'importante place que prend le travail de Max dans leur quotidien.
Et c'est même avec fierté qu'elle l'a laissé partir.

Le lendemain de son arrivée à Chilbolton, Max dispose d'un jour de repos.
Il ouvre la fenêtre de sa petite chambre d'hôtel.
L'air frais envahit immédiatement la pièce.
Il suspend quelques chemises dans la petite armoire de bois foncé.
La porte de celle-ci grince.
Elle se verrouille avec une petite clé grise et froide.
L'ameublement de sa chambre paraît usé par le temps et les hôtes, toujours de passage.
Max pense à ceux déjà logés ici avant lui.
Les chemises d'un autre dans l'armoire.
Ou des robes.

Une jupe.
Peut-être un chapeau.
Suzy.
Elle adorerait cet endroit ; ce petit village anglais avec ses cottages.
Il se promet de l'emmener un jour.
Il referme la fenêtre.
Il quitte sa chambre et descend pour le petit-déjeuner.
Dans la salle à manger, quelques hôtes sont déjà attablés.
Il se sert de café, et rejoint un de ses collègues à une table dans le fond.
Celui-ci tente tant bien que mal de lire le journal régional.
Il accueille Max avec un sourire chaleureux.
Bien dormi ?

Tous deux s'essaient alors à l'english breakfast.
Ils discutent du programme.
À quatorze heures, réunion dans la petite salle de conférence de l'hôtel.
Le lendemain matin, tous se rendront sur l'aérodrome de Chilbolton.
Là, Max sera le premier pilote suisse à voler le Midge.

Une fois le petit-déjeuner bien salé terminé, ils sortent faire un tour.
Dehors, c'est une matinée fraîche de septembre qui les attend.
Le petit village est paisible.
Des maisons en briques rouges.
Des jardins bien entretenus et fleuris.
Des rues légèrement humides.
Une petite épicerie.
Un bar.
Une chapelle de pierres.

De retour à l'auberge, Max tire de sa serviette de cuir tout le nécessaire pour écrire.
Il s'installe au petit secrétaire devant la fenêtre.
Il dévisse le bouchon de sa plume.
Celle-ci glisse sur le papier blanc.
Max remplit une page.
Il la plie ensuite en trois, et l'insère dans une enveloppe.
Il inscrit soigneusement l'adresse.
Il remet la lettre à la réception et paie le timbre.

RAF Chilbolton.
Royal Air Force Station Chilbolton.
Max repasse inconsciemment ce nom dans ses pensées.

Une des bases aériennes utilisées pendant la Seconde Guerre mondiale.
La compagnie Folland y effectue à présent tous ses vols d'essai.
Toute la matinée, la délégation suisse prend connaissance des activités de la compagnie.
Tous se rendent ensuite dans la tour de contrôle.
De là, on peut observer tout le terrain d'aviation.
Trois longues pistes se croisent au centre.
La pluie de la nuit a laissé un tarmac foncé.
Max observe le terrain.
Vaste.
À côté, les champs des agriculteurs voisins.
Quelques arbres délimitent l'espace.
Un grondement, sourd et profond, se fait entendre.
Max tourne la tête.
Les réacteurs du Midge.
Le jet en bout de piste s'aligne.
Une fois dans l'axe, il prend de la vitesse.
Edward Tennant est aux commandes.
Chef pilote de l'entreprise Folland.
Celui-ci vole le jet à deux reprises.
Puis vient le tour de Max.

Une vague odeur de moisissure.
Le baraquement est presque sombre.
Très humide.
Et froid.
Max serre un peu les dents.
Il enfile la combinaison beige.
Celle-ci lui procure immédiatement un peu de chaleur.
Max l'ajuste.
Il doit être le plus à son aise possible pour piloter.
La curiosité et l'impatience gagnent bientôt Max.
Il sait pourtant rester calme et concentré.
Il est ici pour le travail.
On attend de lui beaucoup de sérieux et de concentration.
Tennant le rejoint.
Devant les hangars, Max se glisse dans le cockpit du petit jet.
Edward Tennant renseigne Max sur le vol et les commandes de l'appareil.
Max comprend.

Le Midge n'est pas si différent du Vampire finalement.

Chapitre 10

La douleur dans sa poitrine ne tape plus aussi fort qu'avant.
Elle a trouvé un moyen de la contenir.
De ne plus la faire paraître.
La cacher.
Aux autres.
Mais cela semble marcher pour elle aussi.
Et la douleur devient juste supportable.
Pour le moment.

Suzy fixe quelques instants le haut plafond.
Blanc pur, lisse.
Il ressemble à un nuage sans forme.
Sans forme mais en mouvement.
Sans ciel et sans compagnons.
Si seul.
Mais en mouvement.
La tête lui tourne maintenant.
Pensée idiote, se dit-elle.
Mais peut-être nécessaire.

Elle vide sa tête.
Elle ne pense à rien.
Rien.
Du tout.

Il faut se lever maintenant.
Le pasteur va prier.
Suzy baisse la tête.
Elle implore le ciel dans son cœur.
Elle demande de la force.
Et elle demande aussi pardon.

Sa famille est là.
La famille de Max est là.
Des amis.
Les officiers de l'escadrille 6.

Des militaires.
Les autorités du village.
Même un représentant de la Royal Air Force.

Suzy et la mère de Max se soutiennent mutuellement.
Elles sont sa famille la plus intime.

L'orgue retentit.
Suzy sursaute.
Sa belle-mère lui tire gentiment le bras, pour l'encourager à se lever.
Merci, merci.
Suzy sent ses jambes fortes.
Celles-ci ne vacillent pas un seul instant.
Elle a la tête tout embuée.
La musique résonne en écho dans ses oreilles.
Elle tiendra bon.
Elle se l'est promis.
Et à Max aussi.
Le devoir et le courage avant tout.
Pourtant, faire paraître ses émotions, personne ne le lui a interdit.
Mais elle ne veut pas.
Elle en a décidé ainsi.
Et chacun doit bien le savoir ; une émotion qu'on ne voit pas n'est pas pour autant absente.

Devant le temple, une foule.
Émue.
Le culte paroissial prend fin.
Les deux battants de la grande porte s'ouvrent.
La foule muette s'avance.
Elle crée une haie d'honneur.
Comme si elle attendait un couple tout juste marié.

La fanfare militaire se place.
Le détachement d'honneur la suit.
Des véhicules.
Tous couverts de fleurs.
Et enfin, Max.
Porté et conduit par sa garde d'honneur.
L'escadrille 6.

Après Max, Suzy.
Toujours au bras de sa belle-maman.
Toutes deux vêtues de noir, elles laissent à leur main un mouchoir blanc.
Suzy le tient du bout de ses doigts.
Elle ne l'utilisera pas.

Tramelan est descendu dans ses rues.
Le cortège funèbre avance lentement.
Il chemine au milieu de la Grand-Rue.

Suzy marche seule à présent.
D'un pas assuré.
Elle pose parfois sa main gantée sur le cercueil de bois.
Elle s'y accroche comme à une ancre.
Elle ne semble pourtant pas sombrer.

Au cimetière, un aumônier prêche.
Le culte militaire.
Ultime cérémonie.
Fanfare.
Éloges nombreux.
Salut du porte-drapeau.
Salves d'honneur.
Fanfare.
Prière de bénédiction.

« *Jusqu'au bout* » se dit Suzy.
Jusqu'au bout.
Et elle se mord la lèvre.
Plus rien ne parvient à altérer sa résistance aux émotions.
Elle aura tenu jusqu'au bout.
Elle se sent bien.
Anesthésiée.

Chapitre 11

Cinq jours plus tôt.
Aérodrome de Chilbolton.

Tennant avait terminé son instruction.
Max s'était alors engagé sur la piste, aux commandes du Midge.
Il prenait de la vitesse.
Beaucoup de vitesse.
Mais ne décollait pas.
Arrivé en bout de piste, un nuage de poussière se souleva.
Max avait quitté le tarmac.
Brusquement.
Le Midge volait, enfin.

Cela ne dura qu'un instant.
Max sentit que quelque chose lui échappait.
Le décollage avait été un fiasco total.
Ses mains se crispèrent sur les commandes.
Rapidement, il perdit à nouveau de l'altitude.
Max eut les réflexes d'un bon pilote.
Un détail lui échappa seulement.
Celui qui ne pardonne pas.
Max ne put rien faire de plus.
L'appareil devint le maître.
Il se retourna contre l'homme.
Son créateur.

Le Midge approcha le sol dangereusement.
Max tenta une dernière manœuvre de secours.

L'appareil percuta un bosquet d'arbres.
Et s'écrasa derrière eux.

Tous ceux qui furent témoins accoururent.
On parvint à extraire rapidement Max de la carcasse.
Son corps était presque intact.
En voyant l'état du Midge, on ne présagea rien de bon.

Max était là, inerte.

Les bras légèrement étendus.
Tel un oiseau déchiré.
Il respirait encore.
On pouvait sentir son cœur taper dans sa poitrine.

On entendit la sirène de l'ambulance hurler.
Elle rejoignit le bout de la piste à toute vitesse.
Il n'y avait pas une minute à perdre.
On embarqua immédiatement Max à l'arrière du véhicule.
Il fut transporté à l'hôpital le plus proche.

Pendant le trajet, l'oiseau rendit son dernier souffle.

Le divin danseur du ciel n'est plus.
Le rêve de gosse s'achève ici.

Lettre 1

Ma chère Suzy,

Depuis la fin de la guerre, une certaine sérénité a gagné mon cœur. Quand le conflit a éclaté, j'ai aussitôt ressenti un poids sur les épaules. Je ne l'expliquais peut-être pas jusqu'à présent, mais aujourd'hui je peux affirmer que c'était celui du devoir, de la responsabilité. Chaque fois que je prenais un nouveau grade, ce poids s'amplifiait. Mais c'est seulement depuis la guerre qu'il est devenu désagréable, car il prenait enfin tout son sens. Devoir envers moi-même, mes hommes, ma patrie et plus tard, toi. Depuis que je t'ai rencontrée, j'ai ressenti le devoir de te protéger, de te chérir. Le devoir d'un mari respectable mais surtout aimant. J'espère un jour pouvoir connaître le devoir d'un père. Pour toi je me devais de revenir, de mener à bien chaque mission. Protéger mon pays c'était te protéger toi avant tout. Aujourd'hui tout cela est terminé. La guerre a pris fin depuis dix ans maintenant. Les sombres souvenirs de ce temps-là ne sont plus, et je ne vois qu'un futur radieux devant nous.

Nous sommes arrivés hier dans la soirée. L'hôtel n'est pas des plus plaisants mais convient très bien à notre séjour. Le personnel est correct. L'ameublement paraît âgé, mais les chambres sont propres. On nous a servi des saucisses, un œuf, et des pois pour le déjeuner.

Chilbolton est un village charmant ; paisible et douillet. Les habitants sont discrets et polis. L'air est frais. Les pelouses sont bien entretenues. C'est l'endroit parfait pour un moment de répit dans une vie bien chargée. Je compte t'y emmener dès que possible. J'aimerais aussi découvrir avec toi le reste de ce beau pays qu'est l'Angleterre. Je souhaite que tu reçoives cette proposition avec autant d'enthousiasme que j'en ai de te la faire.

Je dois terminer ma lettre ici ; on m'attend pour le repas. Demain je volerai l'appareil pour lequel nous nous sommes déplacés. J'ai hâte de découvrir la compagnie Folland et ce qu'elle propose. Mais j'ai encore plus grande hâte de mon retour auprès de toi, ma tendre épouse. Ton parfum me manque déjà. Tu seras à nouveau bientôt au creux de mes bras chauds qui ne te lâcheront plus jamais, je te le promets.

Avec tout mon amour et ma tendresse,

Max.

Lettre 2

Max,

Cela fait maintenant deux ans que tu m'as quittée.

Je n'ai rien déplacé dans l'appartement; je sais qu'il t'a toujours plu ainsi. Le mouchoir blanc de ton père est toujours déposé sur ta table de chevet, à côté de ton petit coffret en bois. Je prends aussi grand soin de la plante verte du salon; elle a toujours besoin de beaucoup d'eau. Chaque jour je dépose le journal sur la table basse, à côté de ton fauteuil en cuir. Je le lis parfois. J'ouvre aussi chaque matin la fenêtre de notre chambre pour faire entrer un grand coup d'air frais. Et j'ajoute une goutte d'adoucissant à la lavande pour laver les draps.

Ta mère se porte bien. Elle tient son ménage de manière impeccable, comme à son habitude. Le dimanche elle se lève de bonne heure pour cueillir des fleurs dans le champ derrière la maison. Ainsi la table du dimanche est rehaussée de couleurs. C'est généralement ce jour-là que je la visite. Nous papotons toutes les deux, mais nous ne revenons jamais sur le passé. Elle me parle généralement de l'entretien de la maison et du jardin qui lui demande un temps fou. Elle se plaint aussi parfois de la voisine. En la côtoyant, je retrouve ton désir de toujours mener les choses à bien et de manière convenable; je sais maintenant de qui tu as hérité cela. Malgré tout je la trouve parfois bien pâle. Et elle ne lève jamais les yeux pour regarder le ciel.

Max, cela fait deux ans que je n'ai plus croisé mon propre regard dans un miroir. Je ne suis plus femme, je ne suis que vide. Je sais que tu aurais souhaité que je rencontre quelqu'un. Mais pardonne-moi Max, je n'en ai plus la force. Chaque jour ce sont des miettes, des fragments de toi que je tente de rassembler. Dans chaque bruit il me semble reconnaître ta voix, puis elle se perd dans le vent. Parfois en rêve, j'appelle un étranger qui me tourne le dos. Il tourne la tête, et c'est ton visage que je vois. Je sens alors ton souffle sur ma nuque et tes mains chaudes posées dans le creux de mon dos. Mais je finis toujours par me réveiller, dans un frisson glacé.

Max, mon amour, je serai toujours ta femme, malgré mon chagrin. Tes compagnons peuvent te l'affirmer. C'est avec eux que je parle le plus de toi. Ils ne manquent jamais de me rappeler quel homme dévoué et loyal tu étais, mais aussi quel ami rempli de bienveillance tu étais pour chacun d'entre eux.

Je suis alors aussi fière que la femme de cet homme-là, qui l'attend le soir à la maison avec un bon repas. Et le temps d'un instant, tout est comme avant, et je retrouve mes rêves d'antan.

Ta Suzy qui t'aime.

Noa Line Bassin (Tramelan) a réalisé ce travail dans le cadre de sa maturité gymnasiale, obtenue en juin 2017 au gymnase français de Bienne. Les photos accompagnant le texte proviennent des archives municipales de Tramelan.